

Cinéma portugais

## Un week-end avec le cinéma de Manoel de Oliveira

Villedieu-Cinéma

Villedieu-les-Poêles, Manche (Normandie)

Samedi 12 et dimanche 13 octobre 2019

« Chaque film, comme film, sera ce que sont le réalisateur et le lieu. Qu'est-ce qui est donc déterminant ? Pour moi, c'est le lieu qui émerge, parce que dans son expression originelle, le lieu implique le regard »  
Manoel de Oliveira, « Le lieu du cinéma », *Trafic*, n°20, P.O.L, 1996

### Une double porte pour entrer dans l'œuvre d'Oliveira, et 4 films

Découvrir, comprendre le cinéma portugais, et en identifier la singularité, ne saurait se faire sans connaître l'œuvre du cinéaste considérable que fut Manoel de Oliveira (1908-2015) tant dans le cinéma portugais lui-même que dans le cinéma mondial.

Comme cinéaste, il s'assignait, disait-il en 1988, la tâche, de « lutter contre la fatigue du cinéma ». Cette « lutte contre la fatigue du cinéma », il la mena, *inlassablement*, de 1930 (*Douro, Travail Fluvial*) à 2014 (*Le Vieux du Restelo*), affrontant d'abord les freins politiques opposés par le cinéma officiel du régime salazariste à ses projets de réalisateur ; puis, à partir de la fin des années '70, et surtout après 1990 (au rythme alors d'un film réalisé par an), brisant l'empêchement et rattrapant le retard qui furent imposés au développement de son travail.

Dans cette vie de réalisation longue de 85 ans, il a traversé toutes les mutations technologiques du cinéma : du muet au sonore, du noir et blanc à la couleur, de l'argentique au numérique.

Et il a été moderne plusieurs fois : modernité du cinéma de montage des années '20 et '30, avec *Douro Travail Fluvial* ; modernité « soustractive » des années '70 et '80, dont il a été un pionnier, avec *Acte du printemps* (1963) et un maître avec *Amour de Perdition* (1978) et *Francisca* (1981) ... et n'a jamais oublié son héritage classique de cinéophile né au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Face à une œuvre aussi étendue et diverse que celle d'Oliveira, la présente programmation propose, comme entrée, cette double porte :

1 - deux long-métrages, deux fictions, chefs d'œuvres absolus, qui permettent de souligner deux points clés de l'œuvre entière.

L'un, film de **1990** mais pensé dès 1975, *NON, ou la Vaine Gloire de Commander*, est marqué par la préoccupation du Portugal, ce qui est une constante dans le cinéma d'Oliveira, qu'elle soit traitée frontalement comme dans *NON*, ou médiée par son travail sur l'œuvre et sur la figure du romancier du 19<sup>ème</sup> siècle portugais Camilo Castelo Branco.

L'autre, *Val Abraham*, film de **1993**, est, au cinéma, une transposition dans le temps et dans l'espace du roman *Madame Bovary* de Flaubert, par la voie du roman *Vale Abraão* d'Agustina Bessa-Luis. Il permet de poser la question du rapport cinématographique d'Oliveira aux textes littéraires (roman ou théâtre) et celle du rapport d'Oliveira au romantisme et au romanesque.

2 - deux films, plus courts, à dimension plus documentaire, et autobiographique aussi.

Dans l'un, *Porto de mon enfance*, issu d'une commande de *Porto, 2001, capitale européenne de la culture*, Oliveira, évoquant son enfance à Porto, délivre des points de repères sur la formation de sa sensibilité artistique et intellectuelle, et son rapport indéfectible à Porto, sa ville de naissance, la ville de toute la vie.

L'événement déclencheur de l'autre, *Visite, ou Mémoires et confessions*, film de **1982** mais resté caché jusqu'en 2015 car destiné à une diffusion posthume, fut ce moment pénible où le cinéaste dut se séparer de sa maison. Ce film est un don magnifique du cinéaste à qui souhaite pénétrer son monde intime, son rapport à son pays et son rapport au cinéma.

## **1. Samedi 12 octobre, 21 heures**

***Porto de mon enfance (Porto da Minha Infância), 2001***, film de Manoel de Oliveira, Portugal, France, 51 mn, couleur et N&B, VOSTF

Avec Ricardo Trepça, Jorge Trepça, Rogério Samora, Antonio Fonseca. Et les participations spéciales de Agustina Bessa-Luis, Maria de Medeiros, Leonor Silveira, Leonor Baldaque, José Wallenstein, Duarte de Almeida et le maestro Peter Rundel.

Réalisation et voix de Manoel de Oliveira. Image : Emmanuel Machuel. Son : Philippe Morel. Montage : Valérie Loiseleux. José Maria Vaz da Silva. Collaboration spéciale : Antonio Costa. Scripte : Julia Buisel. Chanson : Maria Isabel de Oliveira. Production : Paulo Branco. Co-production Madragoa Filmes, Porto 2001 Capital européenne de la culture, Gemini Films (France), Radio-Télévision Portugaise. Participation : ICAM, CNC, Institut Camoes.

Sur ce film, Manoel de Oliveira écrit en août 2000 :

*“Porto de mon enfance est un documentaire que le producteur Paulo Branco m’a convié à faire sur la ville de Porto, pour Porto 2001 Capitale européenne de la culture.*

*Un documentaire sur Porto en 2001 était alors impossible, avec une ville en travaux (...). C’est ce qui, d’un certain côté, fut une bonne chose, qui m’a conduit à évoquer le Porto de mon enfance, à partir de quelques éléments de ma mémoire, les plus simples et les plus liés à la ville.*

*Je considère ce film comme un documentaire, bien que j’aie été obligé à quelques reconstitutions, pour qu’il ne reste pas réduit à un album de photographies. Finalement, il s’agit de certains souvenirs d’un type de vie et d’images d’une époque qui, quoiqu’en relation avec moi, ne constituent pas une autobiographie ».*

## **2. Dimanche 13 octobre, 10 heures**

***NON, ou la Vaine Gloire de Commander (Non, ou a Vã Glória de Mandar), 1990***, film de Manoel de Oliveira, Portugal - Espagne - France, 1990, 1h 51 mn, couleur, VOSTF

Avec Luis Miguel Cintra, Luis Miguel Cintra (sous-lieutenant Cabrita, Viriate, D. Joao de Portugal), Diogo Doria (fourrier Manuel, guerrier lusitanien, cousin de D. Joao de Portugal), Luis Lucas (sergent Brito, guerrier lusitanien, noble d’Alcacer), Miguel Guiherme (soldat Salvador, guerrier lusitanien, soldat d’Alcacer), Francisco Baiaio (Prince D. Joao), Raul Freire (D. Afonso), Lola Forner (Princesse D. Isabel), Luis Mascarenhas (D. Afonso V), Ruy de Carvalho (prêcher du sermon des obsèques de D. Afonso, chevalier), Teresa Meneses (Tethys), Leonor Silveira (Venus), Paulo Matos (télégraphiste, Vasco de Gama), Duarte de Almeida (Baron d’Alvito), Mateus Lorena (D. Sébastien). Voix-off finale : Manoel de Oliveira

Réalisation et argument : Manoel de Oliveira. Conseillers historiques : Père Joao Marques, Miguel Faria, Luis A. Oliveira. Assistants de réalisation : Jaime Silva, Jacques Arhex, Manuel Joao Aguas, Joao Cayatte. Photographie : Elso Roque. Son : Gita Cerveira. Musique : Alejandro Masso. Décors : Luis Monteiro, Maria José Branco. Costumes Isabel Branco. Montage : Manoel de Oliveira, Sabine Franel. Production : Madragoa Filmes (Portugal), Tornasol Filmes (Espagne), Gemini Films, SGGC Films (France). Production exécutive : Paulo Branco

Prix spécial du jury, Festival de Cannes, hors compétition, mai 1990. Avant-première portugaise : Fondation Calouste Gulbenkian, 7 octobre 1990. Sortie en France : 26 septembre 1990

Manoel de Oliveira a déposé un premier projet de ce film dès 1976 à l’Institut Portugais du Cinéma.

*« J’ai le projet d’un film nommé Non, qui n’est basé sur aucun livre, un film de fiction qui repose sur des données historiques, sur une époque de 2000 ans et qui traite de guerres perdues : la défaite de Viriate, contre les Romains, celle de Toro contre les Espagnols, celle d’Alcacer Quibir, puis la défaite des guerres coloniales », déclarait-il en 1977, à un journal portugais, dans un entretien contemporain du tournage de son chef d’œuvre Amor de Perdicion (1978).*

Quand le film, tourné en 1989, sera invité au festival de Cannes, en 1990, Oliveira le présente dans ces termes : *« Sur fond de la dernière guerre coloniale portugaise, guerre contemporaine, le récit d’un sous-lieutenant fait à ses compagnons d’armes lors d’une patrouille dans la brousse africaine, retrace une épopée, celle de son pays, le Portugal, épopée construite à partir de quelques grandes défaites. Le récit de ce sous-lieutenant s’achève le jour de la révolution du 25 avril 1974 ... ».*

Un tableau du film échappe à cette série de quatre désastres militaires. C'est le tableau allégorique de « l'Île des Amours » directement inspiré des *Lusiades* de Luis de Camões (1572), où les marins des équipages de Vasco de Gama sont accueillis, célébrés et récompensés, pour leur geste maritime, par les déesses Vénus et Théthys, descendus de l'Olympe, escortés de leurs nymphes et de leurs petits Cupidons. Le titre du film lui-même est issu d'un vers du poème des *Lusiades*.

*Non ou la Vaine Gloire de commander* est le film du grand cinéaste portugais sur le 25 Avril 1974 comme date de la fin douloureuse du colonialisme portugais et comme date heureuse de la chute du régime salazariste, mais c'est surtout une fresque, unique dans l'histoire du cinéma, sur l'histoire d'un pays.

C'est le regard de Manoel de Oliveira (qui a alors 82 ans) sur deux mille ans d'existence du Portugal.

Un regard '*corps et âme*', comme l'exprimait la Cinémathèque portugaise en décembre 2018, à l'ouverture de sa rétrospective *Manoel de Oliveira intégral, le visible et l'invisible*.

Regard placé dans la perspective de désastres militaires du Portugal, perspective suffisamment déviante aux yeux de la *Commission nationale de commémoration du 500<sup>ème</sup> anniversaire des Découvertes portugaises*, créée un peu avant 1990, pour que cette commission n'accorde aucun appui financier ni institutionnel au film, relevant même par écrit que (citation) « *quatre défaites ne seraient pas la meilleure façon de commémorer le Portugal des Découvertes* ».

C'est enfin, dans la filmographie d'Oliveira, comme on le verra dès les premières minutes du film, qui en délivrent le dispositif, un des films qui permet le mieux de saisir la conception de la modernité cinématographique que défendait et pratiquait Manoel de Oliveira.

### **3. Dimanche 13 octobre, 14 heures 15**

***Visite, ou Mémoires et confessions (Visita, ou Memórias e Confissões), 1982***, film de Manoel de Oliveira, Portugal, France, Suisse, 1 h 10 mn, couleur, VOSTF

Avec Manoel de Oliveira, Maria Isabel de Oliveira, Urbano Tavares Rodrigues, et les voix de Teresa Madruga et Diogo Doria. Réalisation, argument et montage : Manoel de Oliveira. Dialogues : Agustina Bessa-Luis. Image : Elso Roque. Son : Joaquim Pinto. Assistante de montage : Ana Luisa Guimaraes. Production : Cineastas Associados

Les circonstances de réalisation de ce film, juste avant que Manoel de Oliveira ne doive se séparer, en 1983, de la maison qu'il a fait construire en 1940, rue da Vilarinha à Porto, et qu'il habite, avec sa famille, depuis son mariage, sont singulières : une équipe de réalisation réduite, soumise à la confidentialité, et un film confié, sans publicité, aux coffres de la Cinémathèque Portugaise, avec comme clause impérative qu'il ne soit montré au public qu'après la mort du cinéaste, ce dernier ne souhaitant pas livrer de son vivant ces « *mémoires et confessions* » qui concernent, outre la relation à sa famille et à sa femme, son rapport au régime salazariste, à la révolution portugaise de 1974, à la question du Portugal ... et au cinéma.

Manoel de Oliveira s'y présente à nous âgé de 74 ans, y met en scène son épouse, s'y met en scène lui-même, sans alors imaginer que nous ne pourrions découvrir le film qu'à partir du printemps 2015, au lendemain de sa mort, le 2 avril 2015, âgé de plus de 106 ans.

Les dialogues internes au couple de visiteurs de la maison (partie fictionnelle du film) sont confiés par Oliveira à la grande romancière de Porto, Agustina Bessa-Luis (décédée en 2019), dont il a transposé des romans (dès 1981, pour *Francisca*, encore en 1993, pour *Val Abraham*) et avec qui il a eu d'autres collaborations multiformes jusque vers la fin de son oeuvre.

Un autre grand intérêt du film est qu'il est tourné au moment où le cinéaste est en plein travail de réflexion sur son film *Non, ou la Vaine Gloire de commander*.

#### **4. Dimanche 13 octobre, 16 heures 30**

***Val Abraham (Vale Abrãao), 1993***, film de Manoel de Oliveira, Portugal, France, Suisse, 1993, 3 h 07 mn (version courte), 3h 27 mn (longue), couleur, VOSTF  
Avec Leonor Silveira (Ema Cardeano Paiva) Luis Miguel Cintra (Carlos Paiva), Cecile Sanz de Alba (Ema jeune), Ruy de Carvalho (le père d'Ema), Gloria de Matos (Maria do Loreto), Luis Lima Barreto (Pedro Lumiãres), Joao Perry (Pedro Dossém), Diogo Doria (Fernando Osorio), Isabel Ruth (Ritinha), Micheline Larpin (Simona), José Pinto (Caires), Filipe Cochovel (Fortunato), Antonio Reis (Semblano), Dina Treno (Branca), Dalila Carmo et Sousa (Marina), Laura Soveral (la tante Augusta), Antonio Wagner (Blatazar), Nuno Vieira de Almeida (Nelson), Joaquim Nogueira (Narciso), Sofia Alvers (Lolota), Beatriz Batarda (Luisona), Isabel de Castro et Julia Buisel (les soeurs Melo). Musique : Beethoven, Debussy, Fauré, Schumann, Chopin, Strauss, Don Byas, Coleman Hawkins.  
Réalisation, scénario, dialogues : Manoel de Oliveira, d'après *Vale Abrãao* d'Agustina Bessa-Luis. Image : Mario Barroso. Son : Henri Maikoff. Décors : Maria José Branco. Montage : Manoel de Oliveira, Valérie Loiseleux. Mixage : Hans Kunzi. Assistant-réalisateur : José Maria Vaz da Silva. Scripte : Julia Buisel. Production : Madrafoa Filmes (Portugal), Gemini Films (France), Light Night (Suisse). Production exécutive : Paulo Branco. Directeurs de production : Alexandre Barradas, Patricia Plattner.

Festival de Cannes, mai 1993. Sortie au Portugal : 15 octobre 1993. Sortie en France : 1er septembre 1993

*Val Abraham* procède d'une triple transposition du thème de Madame Bovary à aujourd'hui, au Portugal, et au cinéma.

Comment, en 1993, Manoel de Oliveira décrit-il son propos ? Il écrit dans la revue *Trafic* : « *Cette histoire n'est pas celle de Flaubert, encore qu'inspirée de Madame Bovary. Elle se déroule de nos jours, dans la région du Douro, avec des incursions à Porto. Elle a été écrite par Agustina Bessa-Luis sur une suggestion que je lui ai faite et publiée sous forme de roman avec le titre de Val Abraham. Ce livre sert de base et d'inspiration au découpage qui porte le même titre, mais écrit par moi* ».

Dans une conférence prononcée en janvier 1993, dans le cadre des *Journées de cinéma portugais de Rouen (1990-1995)*, et éditée en 1995 par *Cineluso, pour la connaissance du cinéma portugais*, conférence intitulée « Val Abraham : modernité et post-romantisme », Denis Lévy développait la thèse selon laquelle ce film marquait une évolution dans l'œuvre de Manoel de Oliveira, au sens où, autour du thème de la disjonction des sexes, « *la modernité [y] retrouve son épanouissement classique* ».

\*

#### **Et à 15h30, dimanche 13 octobre**

**Intervention de Jacques Lemière** sur l'œuvre d'Oliveira, et dans cette œuvre, la question du Portugal et celle de la transposition cinématographique de textes littéraires ou théâtraux.

\*

**Conception de la programmation et rédaction des textes de ce document**  
**Jacques Lemière**  
Octobre 2019